

Hier après-midi à La-Condamine-Châtelard Elle est vraie cette histoire ?



Hier après-midi, à La-Condamine-Châtelard, dans la cour de l'école devenue Bibliothèque depuis la fermeture des classes, une petite centaine de personnes était venue écouter la conteuse Anne Deval et le musicien Frédéric Blancot. Enfants, parents, ados, adultes de tous âges ont pu entendre des histoires inspirées par des personnages réels de la région.

Anne Deval nous a offert un spectacle subtil et puissant dans lequel se mêlent le vrai et l'imaginaire et, ce faisant, donne de la force à son propos. Les femmes et les hommes de ses histoires sont des combattants et même des combattants. Ils ont un idéal : la République, et une devise : Liberté, Egalité, Fraternité. Ils rêvent, et nous avec, d'un monde meilleur, plus juste, plus humain.

Anne Deval se défend d'être une révolutionnaire, elle préfère se dire humaniste, quelqu'un qui fait passer l'être humain avant tout le reste.

De Mane à la montagne de Lure en passant par le plateau de Valensole, elle nous fait voyager dans des paysages magnifiques habités par des hommes de courage et d'opinion, fidèles à leur terre et à leurs idées. Des bergers qui n'acceptèrent pas le coup d'état de Napoléon III, en 1851, à ceux qui se sont battus récemment contre l'aberration de la vaccination obligatoire

pour les brebis, « à chaque fois, c'est dans les Basses-Alpes qu'ils ont été les plus nombreux ».

Assis à côté de moi, un pépé à lunettes rit à chaque attaque de la conteuse contre les profiteurs, les réactionnaires de tout poil. Et quand le bruit a couru dans les commissariats de la région « que l'un d'entre eux était passé de l'autre côté », il manque de s'étrangler... de plaisir.

Et puis, il y a la musique. On sent une profonde entente entre le musicien et la conteuse, une écoute réciproque qui permet l'alchimie entre l'expression des deux artistes. Frédéric Blancot propose une musique forte, actuelle, en phase avec la parole d'Anne Deval sans jamais la dominer. C'est un contrechant riche, mouvant et émouvant. L'introduction d'un sampler dans l'univers du récit modernise et enrichit le climat musical, lui donne du relief et de la couleur qui font écho aux reliefs et aux couleurs des paysages de la conteuse.

Ah vraiment ! nous avons eu droit à un spectacle vivifiant, et pour peu que notre inclination soit aussi à l'humanisme façon Deval, c'est jubilatoire. Même si, à la fin de la très belle histoire de l'homme-loup, un petit garçon a demandé, apeuré, à sa mère : « Elle est vraie cette histoire ? », on repart gonflé d'espoir.

Franck Berthoux

Et demain ?

**Elisabeth Calandry
Nathalie Berbaum**

*Cruis
Cour du Cloître*

**Anne Deval
Frédéric Blancot**

*Prads Haute-Bléone
Terrasse de l'auberge
des Trois Évêché*

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres
de la Parole

Directeur de la publication

Christiane Belcèil

Rédacteurs

Anne De Belleval

Franck Berthoux

Visuel :

Serge Fiorio

imprimé par CG04

NE PAS JETER SUR LA VOIE
PUBLIQUE



Prospectu' n°3 - Vendredi 20 août 2010

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 3
Vendredi
20 août 2010

Entre Mison et Saint-Michel-l'Observatoire Le conte passe par chez nous...

Entre Henri Cazaux qui raconte à Mison et Maryse Mazzani qui sera à Saint-Michel-l'Observatoire, il n'y a pas de différence car même si leurs histoires sont plantées dans un territoire, elles proviennent toutes d'un patrimoine mondial unique, le Conte.



Henri Cazaux



Maryse Mazzani

Avant... dans certaines communes un bibliobus apparaissait plusieurs fois dans l'année, il stationnait là, sur la place du village, devant l'école, voire même chez un particulier.

Quelques personnes venaient y choisir quelques livres.

L'heure, le jour, ne convenaient pas toujours, parfois la neige empêchait le bibliobus de partir de Digne, quelques panes de moteurs inquitait aussi...

C'était... avant.

Aujourd'hui, ce lien social a changé de visage !

Vingt-trois petites bibliothèques sont nées en 2009 et 2010, et sous la houlette d'élus motivés, avec l'aide départementale, l'espace de lecture s'est structuré autour de personnes volontaires.

Savez-vous qu'il y en a même une, de bibliothèque... dont le nombre d'inscrits dépasse le nombre d'habitants de la commune ?

Alors, une si petite commune, y

mettre une bibliothèque ? Pour quoi faire ?

On ne se posera plus la question !

Oui, l'espace est petit, il affirme pourtant la présence du livre tous les jours de l'année.

Des voisins, des amis, accueillent des voisins et des amis... oui, mais pas seulement car les formations, les informations, les petits trucs et les expositions "récupérées, glanées" (non, non, pas subies !) à la Médiathèque départementale permettent peu à peu de professionnaliser le fonctionnement, de s'ouvrir plus largement à la vie locale, à la rencontre et à l'information.

Merci à vous tous, bibliothécaires volontaires et si souvent bénévoles sans qui ces bibliothèques n'existeraient pas.

Christiane BELCÈIL



Vendredi 20 août à Mison : Henri Cazaux et son orgue de Barbarie

Des couleurs pour vos oreilles

Ce soir, la place de l'église de Mison accueille le conteur Henri Cazaux et son complice l'Orgue de Barbarie. Amenez vos oreilles car il va y avoir distribution de couleurs à en croire le titre de son spectacle qui s'intitule *Couleurs pour l'oreille*.

Henri Cazaux se définit comme un émigré de l'in-
térieur. Lorsqu'il a 10 ans, son meunier de père fait fail-
lite et la toute la famille quitte la Chalosse, un croissant
de terre sur les rives de l'Adour, pour Orléans. « *J'ai
très vite senti que j'étais un étranger. Je portais le béret
alors que mes petits camarades portaient la "gapette" (cas-
quette). J'avais un fort accent, et j'étais un peu un sacri-
pant.* »

Pour s'intégrer, il se sert de l'humour. Ca tombe
bien, il en a à revendre. « *Je faisais rire mes petits co-
pains ; très vite j'ai eu des amis. Je me suis aperçu qu'en
leur racontant des histoires de la vie courante, la façon
dont, chez nous, on mange les ortolans recouvert d'un
drapeau, la façon de préparer la dinde de Noël en la farcissant
d'une poule, dans laquelle on met un merle, dans lequel
il y a un tout petit moineau dans lequel il y a de la farce,
et tout ça au four... Ils se sont dit "ce garçon c'est Ren-
contres du 3ème type".* »

Il prend conscience de son talent de conteur. Et
puis certains de ses professeurs, des *Hussards de la Ré-
publique*, lui ont proposé de s'occuper d'enfants, dans
les centres de vacances, les centres aérés...

« *J'ai commencé à conter grâce à des femmes, des bi-
bliothécaires, à qui je rends hommage, (le milieu des bi-
bliothécaires est essentiellement féminin). J'ai eu mes
premiers petits contrats de conteur dans le Loiret.* »

Que l'on puisse être payé pour la parole, cela cho-
quait son grand-père ! Son grand-père maternel qui est
pour beaucoup dans son destin de conteur.

« *Chez nous, au mois de novembre, il y a la "pour-
guyre" (égrenage du maïs). A cette époque, tout se faisait
encore à la main. On se réunissait dans les petits ha-
meaux, on égrenait les épis de maïs au moyen d'une barre
de fer plate. On s'entraidait beaucoup. Le grand-père ven-
nait pour chanter et conter et se chauffait la langue avec
de l'Armagnac.* »

Son premier grand contrat, il l'obtient en 1975 en
première partie de Ben Zimmet, à Grenoble. Depuis,
il conte toujours.

Il mène deux vies de front : conteur et enseignant.
« *Mon père m'a élevé dans la tradition de l'école républi-
caine : mon fils, tu seras un fonctionnaire. J'ai vraiment
aimé ce métier d'enseignant. J'ai découvert l'enseignement
auprès d'enfants dits inadaptés ou handicapés sociaux,
puis j'ai été directeur de SEGPA pendant quinze ans.* »

(NDLR : Henri est aujourd'hui retraité de l'Education na-
tionale)

Il a toujours défendu le fait de conter à voix nue, à
main nue et à regard nu. Pourtant, un jour, il demande
à un accordéoniste de l'accompagner, mais celui-ci
n'était pas toujours disponible. Il se souvient alors du
joueur d'orgue de Barbarie qui animait les bals de son
petit village de Donzagues dans les Landes. « *La mu-
nicipalité n'avait pas toujours l'argent pour payer un or-
chestre lors de la fête votive. J'ai vu papa et maman danser
devant cet orgue de Barbarie. J'ai fait le tour de la France
pour trouver un fabricant. J'ai fini par acheter un vieil
orgue restauré de 1933 et j'ai commencé à en jouer. J'ai
fait fabriquer des cartons avec simplement un couplet
d'une chanson connue, car je ne suis pas du tout musicien.
J'ai écrit des paroles sur les contes que je raconte. Mainte-
nant il n'y a plus un seul de mes spectacles où je ne fais
pas chanter les gens. Cela apporte une respiration, et je
trouve extraordinaire tout un collectif qui chante.* »

Franck Berthouix



Prospectu' n°3 - Vendredi 20 août 2010

Hier soir à Revest-du-Bion

Sous le charme d'un trio enchanteur

Hier soir, au lieu dit Notre Dame de l'Ortiguère à Revest-du-Bion, la conteuse Guylaine Kasza, accompagnée des musiciens Thomas et Clément Peyronnet, a enchanté une assis-
tance intergénérationnelle.



Nous sommes au cœur du plateau d'Albion, au
loin le Mont Ventoux, devant une magnifique chapelle
aux pierres blondes, auprès de grands et beaux arbres.
Le public est accueilli dans un magnifique espace scé-
nique, déjà meublé par divers instruments de musique.
Ce dépouillement, cette sobriété, cette lumière, sans
oublier le chant des grillons, tout concourt ce soir à
préparer nos oreilles à une écoute attentive et bienveil-
lante.

Guylaine arrive toute souriante et enturbannée,
frère silhouette accompagnée de ses deux grands gar-
çons. Elle nous annonce d'emblée qu'il n'y aura pas
de Cric et de crac comme en séance de contes, car ce
soir ce sera musique des mots, poésie, et musique des
sons. Elle cite aussitôt Camus et « *le devoir d'être heu-
reux* », accompagnée par les vibratos du violoncelle
nous mettant aussitôt dans une ambiance un peu
orientale.

A en juger par la qualité de l'écoute de ce public
multi-générationnel et aux applaudissements nourris
et répétés tout au long de la soirée, ces artistes ont vrai-
ment rendu les gens heureux.

Clément Peyronnet fait vibrer et chanter sa contre-
basse de différentes manières sous l'œil attentif et vigi-
lant de Thomas, son frère, intervenant discrètement
aux balais ou aux baguettes sur la caisse claire. Il y eut
des moments de paroles accompagnées de musique,
d'autres de paroles nues et d'autres enfin de musique
seule. Les deux musiciens dialoguent avec une compli-
cité manifeste sous l'œil attendri de Guylaine. Clément
selon les moments usant de la guitare acoustique ou
parfois même de la guitare électrique.

Les textes choisis par Guylaine émanent de grandes

figures littéraires issues du monde méditerranéen :
Camus, Giono, Izzo, Darwiche, Char, ainsi que d'un
recueil de textes issus de l'ouvrage "Nous les Volchiens".
Le fil conducteur reliant toutes ces paroles est une in-
vitation au voyage, à l'itinérance, à la liberté, au cou-
rage. « *Si tu veux connaître l'autre côté, risque-toi,
franchis le pont !* »

Les figures évoquées, de l'émigré échoué sur la plage
du Prophète à Marseille, au jardinier de Volx enraciné
sur cette terre de Provence puis à celle du paysan plan-
teur d'oliviers, toutes ces figures concourent à célébrer
cette terre aimée. Guylaine qui leur prête voix sait à
merveille moduler ses inflexions de façon tantôt ten-
dre tantôt véhémence et forte. Elle donne aux textes
épaisseur et couleur, elle rythme, elle scande elle pro-
fère, elle est profondément habitée de ces mots qu'elle
a su lier et rendre intelligibles car la langue poétique
n'est pas toujours facile d'accès.

Quand soudain le spectacle s'arrête, Guylaine sent
une certaine frustration du public et elle accepte mali-
cieusement d'en rajouter une petite dose. Du coup les
trois artistes nous remettent dans l'ambiance magique
instaurée pour le superbe texte de Mahmoud Dar-
wiche "Ma mère" : « *Si je mourais, j'aurais honte des
larmes de ma mère, avec une mèche de tes cheveux, at-
tache-moi !* »

Et c'est un peu comme une dernière adresse au pu-
blic, "attache-moi". Mais il faut bien se quitter sous le
ciel étoilé et par bonheur l'équipe organisatrice offre
un chaleureux verre de l'amitié qui rassemble l'assis-
tance pour de derniers échanges et tout le monde peut
repartir heureux.

Anne de Belleval

Prospectu' n°3 - Vendredi 20 août 2010